Cec FRC 3745

1174

ÉTAT MILITAIRE
DES FORCES DES PARISIENS,
OU
PLAN DE DÉFENSE
POUR LA VILLE DE PARIS,
EN CAS DE SIEGE.

Par un VIEIL INVALIDE, *natif de Paris.*

1789.

M+W 6386

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

ÉTAT MILITAIRE DES FORCES DES PARISIENS,

OU

PLAN DE DÉFENSE POUR LA VILLE DE PARIS,

EN CAS DE SIEGE.

J'AI vu flotter des étendards autour de nos murailles ; les guinguettes de Vaugirard ont retenti des fons du tambour ; mon verre en a tremblé. Nom d'un tonnere, je vois trente mille bras armés, & où diable ſont les ennemis ? ſeroit-ce les derniers efforts du deſpotiſme expirant ? veut-on combattre la nation pour le bien de la nation ? Ah ! ils ne ſavent donc pas qu'un peuple qui a vaincu preſqu'en huit jours

douze siecles de préjugés, ne fera qu'un déjeûner de leurs trente mille J. F. Je suis invalide national, moi; vîte mon épée, ma béquille; regagnons l'hôtel, & allons rêver à ça.

Je présente aujourd'hui à mes concitoyens les réflexions d'un soldat qui doit s'y connoître. J'ai vu le feu, & de près, pendant quarante ans, car je n'étois officier ni capitaine; je passois la nuit à la tranchée, & non au brelan; j'ai eu de bons coups de fusils, de mauvais traitemens de mes officiers; j'ai servi sous Saxe & Lowendal; je suis caporal invalide: voilà mes titres pour vous instruire, & je veux que ma béquille, oui millezieu, la béquille du pere la France, soit le bâton de maréchal national pour le premier guerrier du tiers-état qui fera une belle action.

D'abord, j'ai entendu dire à Lowendal qu'il falloit prendre ses précautions d'avance pour n'avoir rien à craindre après, & bien

connoître ſes endroits foibles pour chercher des reſſources & pour ſe fortifier, Or, je vois que les Pariſiens auront un grand avantage en combattant ſur le pavé, parce que c'eſt leur élément; je ne crois pas qu'ils fuſſent ſi propres aux combats de terre ou d'eau douce. Par la vigilance des fermiers généraux, Paris eſt muni de belles & bonnes murailles. Ce rempart, où les ſang-ſues publiques tendoient des pieges bien utiles pour leurs excellences, aux denrées même de premiere néceſſité, ſe trouvera réhabilité dans l'eſprit des honnêtes gens, en arrêtant ces trente mille cul-blancs, qui peuvent bien paſſer, ſauf leur reſpect, pour marchandiſe de contrebande, & qui n'a plus cours dans la nation. Remarquez que ces murs ne ſont point terraſſés; & que ſi les camps avoient du canon, il faudroit les épauler. Pour cela, nous avons les moines, les filles, les calotins, les brouilleurs de papier avec leurs paperaſſes, tout cela tient comme la teigne; il faudra les entaſſer tous en un tas; c'eſt la terre

qu'il faut pour faire de bons retranchemens.

Pour défendre les ouvrages à cornes, on aura recours à la liste imprimée du corps le plus nombreux; voilà leur partie, ils y feront merveille. Pour avoir des enfans perdus, prendre les jeunes moines, les jeunes abbés; mettez-moi un bon fusil dans les mains de tous ces b.... là, ils tireront f..... comme un tonnerre. Pour avoir de la cavalerie, j'avise qu'il faudra d'abord faire monter à cheval la procession des diables; ils pourront toujours faire peur par leurs figures : ensuite vous formerez des régimens de dragons avec les chevaux des petits-maîtres qui caracollent au bois de Boulogne.

Vous ferez de la grosse cavalerie avec des chevaux de carrosse, & puis formez avec les chevaux de fiacre un corps de hussards; mettez en corps de bataille le Palais Royal, & messieurs du tiers-état

habitant à la halle. N'oubliez pas, nom d'une pipe, vos bons amis les Gardes-Françoises & Suisses ; ils ont un cœur françois dans le ventre, & tant qu'il leur battra, croyez qu'ils f..tront le tour à ceux qui vous voudront porter malheur. Si vous voulez des aumôniers, prenez des cordeliers & des carmes ; ils boivent & jurent bien ; l'aze me f.... si vous les voyez combattre pour les préjugés. Je veux que votre étendard soit national. Prenez un sac à bled vuide, vous n'en trouverez que trop de ceux-là plantez-le au bout d'une perche, & écrivez au haut : *Pour le pain & la liberté.*

L'Hôtel des Invalides formera votre corps de réserve : ne reculez pas, mordieu, si vous combattez, car il vous faudroit nous marcher sur le ventre ; nous avons bien servi le roi sans y rien gagner, mais nous servirions notre patrie, nos enfans, nos parens en mourant pour eux & par eux.

647

Je vous ai montré vos forces; maintenant, pour les ruſes de la guerre, ayant de bons eſpions; les gens à calotte feront bien ce rôle-là: vous ſavez comme l'égliſe ſait nager entre deux eaux, & comme elle ménage la chevre & le chou. Pour vous défier des embûches, vous reconnoîtrez les traîtres... Mais y en a t-il & peut-il y en avoir? Non, françois; il n'y en a plus parmi vous, parce qu'il n'y a plus d'eſclaves. Les traîtres ſont à la cour, parce qu'ils peuvent attraper un homme; mais non pas dans la nation, parce qu'elle veut être libre, & qu'elle peut tout ce quelle veut. Les traîtres ſont ceux qui empêchent le roi de faire le bien qu'il deſire; mais vous, vous le ſervirez, & votre cri de guerre ſera: *Honneur au roi, ſalut à la patrie* & garre les J. F. qui croient que des fuſils ſont des raiſons.